

MC
2 :

Musique

18
19

Münchener Kammerorchester

Direction **Clemens Schuldt**
Hautbois **François Leleux**



vendredi 14 décembre

Programme

Igor Stravinsky (1882-1971) *Pulcinella — Suite*

1. Sinfonia (Ouverture)
2. Serenata
3. Scherzino-Allegro-Andantino
4. Tarantella
5. Toccata
6. Gavotta con due variazioni
7. Vivo
8. Minueto - Finale

Richard Strauss (1864-1949) *Concerto pour hautbois et orchestre en ré majeur opus 144*

Allegro moderato
Andante
Vivace- Allegro

Lisa Streich (1985*) *Mantel for string orchestra and two percussions*

Création
Commande de musica femina
München pour le Münchener
Kammerorchester

Joseph Haydn (1732-1809) *Symphonie n°90 en ut majeur Hob. I:90*

Adagio - Allegro assai
Andante
Menuet
Finale : Allegro assai

*****Entracte*****

ven 14 déc.
20h30

Auditorium
durée 1h55
1^{re} partie 50'
entracte
2^e partie 45'

Münchener Kammerorchester

Direction Clemens Schuldt

Hautbois François Leleux

Violons 1

Yuki Kasai, soliste
Simona Venslovaite
Max Peter Meis
Viktor Stenhjem
Romuald Kozik
Eli Nakagawa

Violons 2

Rüdiger Lotter, soliste
Mario Korunic
Bernhard Jestl
Andrea Schumacher
Tae Koseki

Altos

Xandi van Dijk, soliste
Stefan Berg-Dalprá
David Schreiber
Nancy Sullivan

Violoncelles

Bridget MacRae, soliste
Peter Bachmann
Michael Weiss
Benedikt Jira

Contrebasses

Tatjana Erler, soliste
Dominik Luderschmid

Flûtes

Johanna Dömötör
Avner Geiger

Hautbois

Tamar Inbar
Marine-Amélie Lenoir

Clarinettes

Stefan Schneider
Oliver Klenk

Bassons

Higinio Arrué
Ruth Gimpel

Cors

Gideon Seidenberg
Sulamith Seidenberg

Trompettes

Matthew Sadler
Matthew Brown

Trombones

Mikael Rudolfsson

Percussion

Richard Putz

Percussion/Timbales

Peter Hartmann

Il est tout simplement le plus grand hautboïste du moment ! François Leleux ne se contente pas de jouer (magnifiquement) du hautbois, il danse sur scène avec son instrument et en tire les phrases les plus véloces. Un artiste hors norme à découvrir dans le Concerto pour hautbois de Richard Strauss, d'une fabuleuse puissance expressive. À ses côtés, le Münchener Kammerorchester s'affirme comme l'une des plus captivantes formations de ce type en Europe. Les musiciens allemands vont jouer la Symphonie n°90 de Haydn, qui se termine avec une fausse fin – un pied de nez typique du compositeur qui aimait tant amuser son public. Nous entendrons aussi Pulcinella de Stravinsky, un bijou néo-classique inspiré de la commedia dell'arte et au grand ressort comique, notamment dans son utilisation du trombone. Enfin, quel plaisir de donner à entendre dans ce cadre une nouvelle pièce d'une femme compositrice, Lisa Streich, une toute jeune Suédoise qui livre ici l'une de ses premières partitions d'orchestre. Un concert riche en découvertes !

Igor Stravinsky (1882-1971)

Pulcinella — Suite

1. Sinfonia (Ouverture)
2. Serenata
3. Scherzino-Allegro-Andantino
4. Tarantella
5. Toccata
6. Gavotta con due variazioni
7. Vivo
8. Minueto - Finale

Ballet chanté en un acte composé entre 1919 et 1920 Créé à l'Opéra de Paris par les Ballets russes (Massine, Karsavina et Cecchetti) sous la direction d'Ernest Ansermet / Suite révisée en 1947

Si l'on ne devait retenir qu'une image du spectacle au début du vingtième siècle, ne gardions-nous pas celle de quelques danseurs du Ballet Russe, de Nijinski par exemple, se mouvant sur les rythmes inouïs de Debussy, de Stravinsky ou de Ravel, dans des décors de Bakst, Picasso ou Benois ? En 1919, le scandale du *Sacre* était déjà loin lorsque Diaghilev fit de nouveau appel à son compositeur fétiche. Deux ans plus tôt, les Ballets avaient présenté un spectacle sur des pièces de Scarlatti, Les femmes de bonnes humeurs, dans un arrangement de Tomasini. Cette fois-ci, Diaghilev avait jeté son dévolu sur Pergolèse (1710-1736)

et, à cet effet, avait récolté diverses partitions en Italie et en Angleterre. Des partitions plus ou moins correctement attribuées au célèbre compositeur du *Stabat Mater*, la musicologie ayant ensuite démontré que certaines pièces étaient dues à des plumes bien plus obscures, notamment à celles du Vénitien Domenico Gallo et du Milanais Carlo Ignazio Monza. Mais la mort prématurée du maître italien avait incité de nombreux éditeurs à produire des faux pour satisfaire la demande du public, et les attributions ainsi erronées emplirent ainsi le catalogue du musicien pour resurgir deux siècles plus tard dans un ballet de Stravinsky. De tels détails ne comptaient guère. Plus important était ce nouveau projet, bien différent de ceux de l'*Oiseau de feu*, de *Petrouchka* ou du *Sacre*, car se retournant vers le passé en s'accompagnant d'un retour à la commedia dell'arte. L'argument ? Un prétexte. *Pulcinella* plaît à toutes les jeunes filles, mais attise la jalousie des garçons. Ceux-ci s'appêtant à se débarrasser de lui, il imagine un échange de masques

avec un compagnon, puis réapparaît, déguisé en magicien, afin de ressusciter son double malmené. Le tout finissant comme il se doit sur un grand mariage. Acte d'appropriation d'autant moins innocent que, parfois, il ne se soucie guère de ce qui fait l'authenticité de l'original, la transcription musicale ne doit pas craindre d'imposer sa propre personnalité. La pratique ne saurait être un simple asservissement, se justifie par la pertinence et la nécessité de la métamorphose. Peu à peu, Stravinsky apprécia « la vraie nature de Pergolèse et la parenté sensorielle qui l'unissait à lui. » Et le musicien expliqua que, plus il regardait cette musique, plus il l'aimait : « je me lançais sans idée préconçue ni attitude esthétique, et je n'aurais rien pu prévoir du résultat. Je savais que je ne pouvais pas produire du "faux Pergolèse", car mes mécanismes de composition sont si différents des siens ; au mieux, je pouvais le répéter, avec mon propre accent... L'étonnant, dans *Pulcinella*, c'est le peu qui a été changé ou ajouté. » Il fallait au musicien sélectionner ce qui pouvait, dans ce vaste matériau musical, servir l'aventure de *Pulcinella*. Stravinsky retint finalement quelques extraits de sonates en trio et d'opéras, piochant dans l'opéra buffa avec *Ló frate'nnamorato* de 1734 et *Il Flaminio* de 1735, comme dans l'opéra seria avec *Adriano in Siria* de 1734. Puis vint le travail de transcription

proprement dit. Pour l'instrumentation, un petit orchestre devait suffire, divisé en deux groupes selon la confrontation du concertino et du ripieno dans le concerto grosso. Quant aux parties chantées, elles ne devaient pas être associées aux personnages, les chanteurs devant se mêler aux instrumentistes. Mais le travail de Stravinsky ne se résuma pas à une simple tâche d'orchestration. Si les lignes mélodiques et la basse ne furent guère modifiées, l'harmonie et la structure des phrases furent parfois assouplies afin de mieux s'adapter à la danse. L'instrumentation elle-même conféra à la pièce des couleurs originales, dans les combinaisons des vents ou dans le mariage du trombone et de la contrebasse le temps d'un bref duo.

C'est alors qu'eut lieu un renversement incroyable : tandis que Stravinsky imposait sa personnalité à la musique ancienne, celles-ci ne se laissa pas faire et marqua à son tour le compositeur du 20^e siècle : « *Pulcinella* était ma découverte du passé », allait expliquer Stravinsky. « L'épiphanie qui rendait possible toute mon œuvre ultérieure. C'était un regard en arrière, bien sûr. – la première de nombreuses histoires d'amour dans cette direction – mais c'était aussi un regard dans le miroir. »

François-Gildas Tual

Richard Strauss (1864-1949)

Concerto pour hautbois et orchestre en ré majeur opus 144

Allegro moderato
Andante
Vivace-Allegro

Composition : automne 1945 (achevé le 25 octobre).
Création : Zurich, 26 février 1946, Marcel Saillet,
hautbois, Orchestre de la Tonhalle de Zurich,
direction : Volkmar Andreae.
Dédicataires : le chef et l'orchestre.

Le *Concerto pour hautbois en ré majeur* de Richard Strauss a été composé en 1945 à Baden en Suisse. Le compositeur avait commencé à

travailler sur cette œuvre lorsqu'il résidait en Allemagne. Écrit à la demande du hautboïste américain John de Lancier, futur hautbois solo de l'Orchestre de Philadelphie, en garnison à l'époque à Garmish, il fut joué la première fois le 26 février 1946 par Marcel Saillet et l'orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de Volkmar Andreae. Écrit dans un style néo-classique, ce concerto comporte trois mouvements qui s'enchaînent.

Lisa Streich (1985*)

Mantel for string orchestra and two percussions

Création

Lisa Streich est née en 1985 à Norra Råda (Suède). Elle a étudié l'orgue et la composition à Berlin, Stockholm, Salzbourg, Cologne auprès de Adriana Hölszky, Johannes Schöllhorn, Chaya Czernowin, Beat Furrer et Mauro Lanza. "Avant tout, la musique de Lisa Streich exige que vous écoutiez attentivement. Cette écoute étroite est une expérience d'écoute particulièrement intense", déclare Johann Jahn de la station de radio BR-Klassik.

Lisa Streich précise sur son œuvre: "Pour moi, l'orchestre à cordes est comme la peau de l'orchestre, la première peau, la couche la plus externe d'un corps. C'est pourquoi l'orchestre à cordes me semble parfois comme la peau d'un serpent en train de sécher dans la rue ou les ailes d'un papillon mort dans le grenier, ou même le trench-coat utilisé dans les tranchées de la Première Guerre mondiale qui a survécu très longtemps - du moins en apparence"...

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n°90 en ut majeur Hob. I:90

Adagio - Allegro assai
Andante
Menuet
Finale : Allegro assai

La composition de cette symphonie est datée de 1788, elle est écrite pour une flûte, deux hautbois, deux bassons, deux cors en ut alto, ou deux trompettes, timbales, continuo (clavecin) et cordes. Dans le dernier mouvement on note une petite «plaisanterie musicale», une fausse fin : à Eszterhaza, Haydn joua l'œuvre avec cors alto, et à Londres, en 1791, avec trompettes et, sans doute, cors basso.

"[...] Pour la première fois dans une symphonie, c'est de façon très perceptible que Haydn relie thématiquement introduction lente et mouvement rapide lui succédant (ici premières mesures de l'Allegro assai). Le «second thème», dans ce mouvement, est un long solo de flûte, puis de hautbois (de hautbois, puis de flûte, dans la réexposition). Les notes répétées jouent un rôle important, - y compris dans l'ultime cadence.

Le deuxième mouvement, un Andante en forme de doubles variations, est construit comme le mouvement correspondant de la

Symphonie n°82: A (fa majeur)- B (fa mineur) - A' (fa majeur coloré par la flûte)- B' (fa mineur) - A" (fa majeur coloré par un violoncelle solo), et coda. Le thème ressemble curieusement à celui du mouvement correspondant de la *Cinquième symphonie* de Schubert. Au milieu de la coda, il y a une surprenante modulation en ré bémol majeur (tonalité destinée à réapparaître en un endroit stratégiquement important du finale).

Le grandiose Menuet respire une atmosphère de cour et s'oppose donc complètement à ceux des *Symphonies n°88 et 89*. Le trio fait la part belle au hautbois.

Quant au finale Allegro assai, c'est une forme sonate monothématique dont le thème aurait aussi bien pu introduire un rondo. Aux mesures 164-168, une forte cadence parfaite semble indiquer la fin de la symphonie. Mais, après quatre mesures de silence, le thème apparaît en ré bémol majeur aux premiers violons, auxquels répond de façon narquoise un hautbois solo; ce qui introduit une vaste coda de soixante-dix mesures. [...]"

Clemens Schuldt

direction

Né à Brême, Clemens Schuldt étudie le violon à la Haute École Robert Schumann de Düsseldorf et joue avec l'Orchestre Gürzenich de Cologne sous la direction de Markus Stenz et la Philharmonie de chambre d'Allemagne de Brême avec Paavo Järvi. Il étudie ensuite la direction d'orchestre avec Rüdiger Bohn à Düsseldorf, Mark Stringer à Vienne et Nicolás Pasquet à Weimar.

Vainqueur du concours de direction Donatella Flick à Londres en 2010, Clemens Schuldt est l'une des figures montantes des chefs allemands. Son poste de chef assistant à l'Orchestre symphonique de Londres lui permet de travailler pendant un an avec des chefs renommés tels que Sir Colin Davis, Valery Gergiev et Sir Simon Rattle. En 2015-2016, il est chef résident au Théâtre de la Ville de Mayence. En 2016-2017, Clemens Schuldt devient chef principal de l'Orchestre de chambre de Munich et ouvre la saison avec la *Symphonie Héroïque* de Beethoven.

Il dirige des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de la BBC, l'Orchestre national royal d'Ecosse, le Royal Northern Sinfonia, l'Orchestre de chambre d'Ecosse, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, le Symphonique de Bamberg, le Philharmonique de chambre de Brême, le Philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Laponie, l'Orchestre symphonique national de la Radio de Pologne, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre nippon Yumiuri de Tokyo, l'Orchestre symphonique de la Radio et de la Télévision d'Espagne à Madrid et

l'Orchestre symphonique de Barcelone. Daniil Trifonov, Kit Armstrong, Sally Matthews, Hakan Hardenberger, Francois Leleux, Xavier de Maistre, Steven Isserlis et Nils Mönkemeyer figurent parmi les solistes avec lesquels il travaille.

L'opéra occupe une place importante dans la carrière de Clemens Schuldt. En 2015-2016 à Mayence, il dirige des productions de *Faust* de Gounod, *Rigoletto* de Verdi et *Le Vaisseau fantôme* de Wagner. En 2014-2015, il dirige *La Traviata* de Verdi au Théâtre de la Ville de Mayence et une nouvelle production de *Faust* de Gounod au Landestheater d'Innsbruck. Il dirige des représentations des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Théâtre Osnabrück et de *Rusalka* de Dvořák au Théâtre Gelsenkirchen. En 2016-2017, Clemens Schuldt collabore pour la première fois avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Vienne, l'Orchestre symphonique de la Radio de Cologne, l'Orchestre symphonique national d'Espagne, l'Orchestre de chambre de Suède, l'Orchestre de l'Opéra de Norvège, le Symphonique de Tasmanie et la Sinfonietta de Hong Kong.

Il est réinvité au Philharmonique des Pays-Bas pour des représentations au Concertgebouw d'Amsterdam. Il se produit à nouveau avec l'Orchestre Philharmonia après sa tournée en Espagne avec Daniil Trifonov la saison dernière. Au Japon, il dirige le Nouveau Philharmonique du Japon et le Symphonique de Hiroshima. A l'opéra cette saison, il poursuit sa collaboration avec le Théâtre de Mayence dans des productions de Norma de Bellini et Armide de Gluck.

Münchener Kammerorchester

Avec sa programmation d'une grande créativité et sa sonorité exceptionnellement homogène, le Münchener Kammerorchester (MKO) apparaît, soixante-dix ans après sa fondation, comme un ensemble phare dans la vie orchestrale allemande. Mené par son chef d'orchestre principal Clemens Schuldt, il a vu le nombre de ses abonnés croître en dépit de l'exigence de ses programmes. Axé sur un thème spécifique (la lumière, la politique, les Alpes, l'architecture, l'Orient ou le théâtre), le programme de chaque saison allie des œuvres anciennes aux plus récentes.

Fondé en 1950 par Christoph Stepp, le Münchener Kammerorchester a ensuite été dirigé par Hans Stadlmair durant quasiment quatre décennies à partir de 1956. En 1995, Christoph Poppen devient directeur artistique de l'ensemble et lui apporte un style éminemment dynamique. Depuis cette date, le MKO a interprété plus de 70 créations mondiales. Des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, Tan Dun, Chaya Czernowin et Jörg Widmann ont écrit pour l'orchestre, lui-même commanditaire depuis 2006 d'œuvres d'Erkki-Sven Tüür, Thomas Larcher, Bernhard Lang, Nikolaus Brass, Samir Odeh-Tamimi, Klaus Lang, Mark Andre, Peter Ruzicka, Márton Illés, Miroslav Srnka et Tigran Mansurian.

En plus de ses concerts du jeudi soir au Prinzregententheater, résidence principale de l'orchestre, le MKO a également réintroduit ces dernières années d'autres formules originales. Depuis sept ans, un public averti assiste aux *Nuits musicales* à la Rotonde de la Pinakothek der Moderne à Munich, où chaque concert est dédié en exclusivité à un

compositeur du XX^e ou du XXI^e siècle. Des chefs invités de renom ainsi que des solistes internationaux exceptionnels apportent régulièrement au MKO de nouvelles impulsions artistiques. Enfin, que ce soit à Munich ou lors de ses déplacements, on n'oubliera pas non plus les concerts dirigés par l'un ou l'autre de ses deux premiers violons : c'est alors que le sens de la responsabilité et l'engagement inconditionnel de chaque musicien frappent le plus.

Le MKO est un ensemble moderne et flexible, tant par son large répertoire qu'en raison des activités très diverses qu'il a développées en marge de sa saison locale. Avec soixante concerts annuels dans le monde entier, il s'est produit lors de ces dernières saisons en Asie, Espagne, Scandinavie et Amérique du sud, et a mené différents projets en collaboration avec l'Institut Goethe, dont une académie à Pyongyang à l'automne 2012 où il a eu la chance de travailler avec des étudiants nord-coréens. La discographie du MKO chez ECM Records comprend des œuvres de Hartmann, Gubaidulina, Bach, Webern, Mansurian, Scelsi, Barry Guy, Valentin Silvestrov, Thomas Larcher, Isang Yun, Joseph Haydn ou Toshio Hosokawa. Sony Classical a également publié des enregistrements du MKO, dont des *ouvertures* de Rossini, le *Requiem* de Fauré avec le Chœur de la Radio Bavaroise ou le *Requiem* de Mozart.

Le Münchener Kammerorchester reçoit le soutien de la ville de Munich, du Land de Bavière et du district de Haute-Bavière. La société European Computer Telecoms a été le principal partenaire officiel du MKO depuis la saison 2006-2007.

François Leleux

hautbois

Hautboïste dont la réputation internationale n'est plus à faire, François Leleux est un habitué des meilleurs festivals et lieux de concert, collaborateur des plus grands orchestres dans un répertoire allant du baroque aux créations contemporaines, au hautbois et/ou à la baguette. Au cours de ces dernières saisons, il a en effet développé une solide réputation de chef d'orchestre et est régulièrement engagé à ce titre, avec ou sans son instrument.

Ancien directeur artistique invité de l'Orchestre de Chambre de Norvège (2014-2015) et artiste associé de l'Orchestre de chambre de Paris (2012-2014), il a également été invité à diriger l'Orchestre du Festival de Budapest et l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne. Ce musicien de chambre passionné se produit régulièrement avec le sextuor Les Vents Français et, en récital, avec des partenaires tels que la harpiste Isabelle Moretti, la violoniste Lisa Batiashvili ou les pianistes Emmanuel Strosser et Éric Le Sage. La saison 2015-2016 reflète tous les volets de sa carrière. Il se produit en concerto avec le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo, le Deutsches Symphonie Orchester Berlin, le Chamber Orchestra of Europe et, dans le double rôle de chef et de soliste, retrouve la Camerata de Salzbourg, l'Orchestre de la Radio Norvégienne ainsi que l'Orchestre de chambre de Paris. Plus tard, il est accueilli en résidence par le hr-Sinfonieorchester de Francfort, invité par le TonkünstlerOrchester Niederösterreich et par l'Orchestre Symphonique de Bamberg, ainsi qu'une tournée avec Les Vents Français à Salzbourg, Istanbul, Zurich, Bruxelles et Paris. En Europe, François Leleux s'est distingué sur des scènes aussi prestigieuses que la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le

Théâtre des Champs-Élysées et le Concertgebouw d'Amsterdam. Par-delà ces frontières, on rappellera des nouvelles collaborations avec le New York Philharmonic au Festival Mostly Mozart de New York ainsi qu'avec les orchestres symphoniques de Sydney et de la NHK. Au cours de ces dernières années, le hautboïste s'est produit sous la direction de personnalités telles que Pierre Boulez, Mariss Jansons, Sir Colin Davis, Myung-Whun Chung, Thomas Dausgaard, Wolfgang Sawallisch, Yannick Nézet-Séguin, Thomas Hengelbrock, Iván Fischer et Alan Gilbert.

Toujours soucieux de développer le répertoire de son instrument, François Leleux a été le dédicataire de nombreuses compositions commandées à Nicolas Bacri, James MacMillan, Thierry Pécou, Gilles Silvestrini, Éric Tanguy, Giya Kancheli et Michael Jarrell. Durant la saison 2014-2015, lui et son épouse Lisa Batiashvili ont donné en première mondiale le *Concerto pour violon et hautbois* de Thierry Escaich avec l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg et le New York Philharmonic.

François Leleux a fait paraître plusieurs enregistrements chez Sony Classical, consacrés notamment à Johann Sebastian Bach (avec le Chamber Orchestra of Europe) et à Mozart (avec la Camerata de Salzbourg), sans oublier le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss qu'il a enregistré avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise sous la direction de Daniel Harding.

Sa dernière parution est un disque de pièces de Hummel et de Haydn avec le Münchener Kammerorchester. François Leleux enseigne à la Hochschule für Musik und Theater de Munich.

MC
2:

THÉÂTRE MUSIQUE DANSE CIRQUE

18
19

*Plus besoin
de s'arracher les
cheveux à Noël !*

offrez des
billets cadeaux MC2

Photo : Nouvelles pièces courtes
de Philippe Decouflé
(du 7 au 09 fév.)

choisissez parmi les spectacles
de la saison ou un chèque cadeau
du montant de votre choix.

MC2GRENOBLE.FR

04 76 00 79 00



Photo : Charles Frey

Musique et humour



*Du répertoire baroque à la création contemporaine,
cinq siècles de rencontres entre le rire et les notes,
à déguster tout au long de la saison 2018–2019!*

Messe en ut
Les Musiciens du Louvre
Direction : Marc Minkowski
• 18 décembre

Orchestre national de France
Concert du Nouvel An
Soprano : Measha
Bruegggerosman
Direction : Emmanuel Krivine
• 3 janvier

Quiz musical autour
de Haydn *
Les Musiciens du Louvre
Direction : David Dewaste
Maître de cérémonie : Antoine
Pecqueur
• 16 janvier

Orchestre de chambre
de La Scala de Milan
Direction : Wilson Hermanto
• 30 janvier

Renaud Capuçon
et les Lausanne Soloists
Direction et violon : Renaud
Capuçon
• 8 février

Ensemble Correspondances
Direction : Sébastien Daucé
• 6 mars

Les Siècles
Direction : François-Xavier
Roth
• 14 mars

Quatuor Zaïde
Charlotte Maclet premier
violon, Leslie Boulin Raulet
deuxième violon, Sarah Chenaf
alto, Juliette Salmona
violoncelle
• 21 mars

Renaud Capuçon
et David Fray
Violon : Renaud Capuçon
Piano : David Fray
• 3 avril

Jennifer Larmore
et l'ensemble Opus Five
• 10 avril

D'Offenbach à Fauré
Les Musiciens du
Louvre et l'Orchestre
des Campus
Direction : Pierre Dumoussaud
• 9 mai

Mahler Chamber Orchestra
Direction et piano :
Leif Ove Andsnes
• 16 mai

Orchestre du festival
de Budapest
Direction : Iván Fischer
Piano : Emanuel Ax
• 21 mai

La Chauve-souris
Mise en scène : Célie Pauthé
Direction musicale :
Fayçal Karoui
• 22 et 24 mai

Haydn / Mendelssohn,
sous le signe de la surprise
Les Musiciens du Louvre
Direction : Marc Minkowski
• 4 juin

* à partir de 6 ans

MC2: **50** ANS
D'HISTOIRES

Tout se courbe et s'incurve

Johnny Lebigot

Dépayement à la MC2 ! Le plasticien Johnny Lebigot revisite les espaces que vous avez coutume d'arpenter en y enchâssant des matières naturelles (végétales, minérales et animales) qu'il collecte et collectionne. Dès son titre, l'exposition entre en conversation avec l'architecture de la MC2. Plasticien, poète, Johnny Lebigot réalise des installations fascinantes en détournant des éléments de la nature qu'il sublime. Longitudinale, cette exposition est conçue pour courir d'un bâtiment à l'autre soulignant emboîtements, saillies, lignes de fuite, composition en étoile...

Exposition/installation
22 septembre – 31 décembre

Page spéciale 50 ans :
www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Et aussi...

Concert du Nouvel an

Orchestre national
de France
Direction
Emmanuel Krivine

La MC2 reprend la célèbre tradition viennoise où chaque 1^{er} janvier se déroule le "Neuesjahr Konzert", le Concert du Nouvel An du Philharmonique de Vienne. Le 3 janvier, c'est Emmanuel Krivine à la tête de l'Orchestre National de France qui réunit Strauss et Offenbach accompagné de la soprano Measha Brueggengosman. Un programme idéal pour démarrer la nouvelle année !

Musique
03 janvier

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

* le dimanche, une heure avant le spectacle

Jamais seul

Texte Mohamed Rouabhi
Mise en scène Patrick Pineau

Jamais seul est une véritable fresque sur le monde populaire d'aujourd'hui. Clairvoyante sur la violence de ce monde-là, elle n'en hisse pas moins les anonymes qui le peuplent au rang de héros. Un éloge de l'humanité, qui jamais n'abdique. Sur le plateau, quinze comédiens, de tous âges, incarnent une quarantaine de personnages. Des humbles souvent cabossés par la vie, mais rarement résignés. Des simples qui prennent des dimensions épiques face aux batailles du quotidien. Au-delà de leur capacité à rester debout, ce qui fait leur beauté, c'est leur langage, traversé de fulgurances poétiques. Et puis cet adage qu'ils font leur : « Jamais seul ».

Théâtre
08 - 11 janvier

Représentation en audiodescription
jeudi 10 janvier à 19h30

→ Visite tactile du décor pour les personnes aveugles et malvoyantes jeudi 10 janvier à 18h

Contact / inscription
04 76 00 79 00/billetterie@mc2grenoble.fr

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2